

Dans son costume noir, le grand Jacques se déchaîne.
Il a conquit la salle avec un bout de scène.
Il est là devant nous à nous faire des images
à nous montrer des gens qu'il aime par-dessus tout,
des copains de bordées ou bien des filles de joie.
Il nous crie l'amitié, il nous crache ses bourgeois.

Dans son costume sombre, le grand Jacques gesticule,
la sueur sur son front déjà le canicule.
Il est là devant nous, à nous lancer des mots,
à nous défigurer tant on le dévisage.
On se prend à son charme, on écoute ses mains
Nous parler des marins, nous crier Amsterdam.

Monsieur BREL.
Olympia soixante-six,
rêve peut-être « Ô Marquises » ?
Il n'est pas encore vieux
mais nous fait ses adieux.

Il s'étonne de l'amour quand Fanette s'en va.
Il accuse la famille en parlant « d'ces gens là ».
Il est là dans nos yeux avec ses p'tits bonbons,
à nous faire patienter, Madeleine va venir.
Elle est chez l'ami Jeff où chez l'ami Fernand,
dans un car pour Vesoul ou bien chez les Flamands.

Monsieur BREL.
Olympia soixante-six,
rêve peut-être « Ô Marquises » ?
Il n'est pas encore vieux
mais nous fait ses adieux.

Dans son costume en bois, le Grand Jacques se repose,
le suaire sur son front, il est bien peu de chose.
Nous a laissé sa voix, nous a laissé ses mots
et on sait ses mimiques et on sait son visage
et on chante comme avant car on connaît ses phrases,
du temps où il criait « au suivant, au suivant ! ».

Monsieur BREL,
octobre soixante-dix huit,
a déposé sa voix
Pour devenir là-haut,
l'inaccessible étoile.....